

Ce que doit être le Missionnaire

Si le Français est né "débrouillard" ainsi que le veut le dicton populaire le soldat et le missionnaire sont, à cet égard, les mieux adaptés de nature ou de nécessité à s'accommoder de toutes les situations et à tirer le meilleur parti. C'est le cas du missionnaire surtout. Car, dès l'instant qu'il s'adonne à sa tâche, il est souvent un isolé, qui loin de toutes communications, ne peut compter que sur lui-même, sur Dieu et sa chance. Aussi doit-il devenir comme une sorte de Pic de la Mirandole et posséder ou acquérir un savoir presque universel : *de omni re scibili...* et *quibusdam aliis*. Et fréquemment, c'est de ces *quibusdam aliis* dont il a le plus besoin. Car pour les premiers, il y a les livres, les manuels, mais, quant aux seconds, il n'existe pour le missionnaire que son intelligence, ses mains et sa bonne volonté.

Tous ceux qui ont lu des récits de missionnaires savent combien cette vérité est évidente.

Mais voici précisément un extrait d'une lettre qui montre d'une façon extrêmement vivante, un "Maître Jacques" des Missions, pourrions-nous dire sans irrévérence, dans des métamorphoses imprévues et de multiples activités de tout ordre.

Il s'agit d'un missionnaire du Cambodge.

Ce missionnaire est un homme d'une rare envergure. Il est à la fois : professeur de dogme, de morale, d'Écriture Sainte, de Droit canon de liturgie et de chant, il remplit les fonctions, de supérieur et d'économe avec surveillance du travail manuel ; il est confesseur ordinaire d'un Carmel et confesseur extraordinaire d'une communauté religieuse, sans préjudice de ses directions aux élèves ; il tient lieu pour le Séminaire de menuisier et de forgeron, de charpentier et de charron, travaillant avec une égale facilité le bois et le fer, mais ayant quelque préférence pour ce dernier ; il répare avec le même sang-froid les montres et les bicyclettes, les horloges et les roues de brouettes, soude et accorde avec la même promptitude, les tuyaux de conduite d'eau et les fils électriques, les dalles de zinc et les anches d'harmonium, manie sans difficulté la truelle ou le pinceau, fait de la reliure et de la photographie, se révèle à l'occasion pharmacien distingué, sachant user avec énergie des ventouses, de l'aiguille à piqûres et de l'instrument de Diafoirus, sans ignorer pour cela les combinaisons chimiques et les purges de cheval ! Il dévore entre temps une foule de livres et revues religieuses auxquelles

il est abonné ; correspondant avec beaucoup de gens, et la plupart des grands théologiens ou canonistes, commentant leurs ouvrages, leur donnant de-ci, de-là, quelque conseil dont ils promettent invariablement de tenir compte dans leur prochaine édition. Sa chambre est un arsenal de livres où on peut faire connaissance avec tous les Pères de l'Eglise latine et grecque ; tous les docteurs, les théologiens de marque et quelques autres, et tous les dictionnaires actuellement en train de paraître : théologie, apologétique, Bible, art religieux, histoire, etc. Il jouit d'une bibliothèque tournaute que deux bons bœufs de chez nous auraient de la peine à mettre en mouvement et qu'il tourne tout seul. Sa porte est ouverte à quiconque veut lui demander un conseil en quoi que ce soit, dans n'importe quelle langue : français, chinois, anglais, annamite, cambodgien et auvergnat par surcroît... car l'Auvergne le vit naître, et chacune des autres langues, y compris le français, porte l'estampille d'origine. Il est confesseur de tous les chrétiens qui, fuyant les rives inhospitalières de Chine, cherchent refuge à Pnom-Penh. Enfin, pour couronner le tout, il est curé résidant d'une paroisse située à 400 kilomètres de Pnom-Penh, Il y passe ses vacances, vivant d'on ne sait quoi, et en revient avec des fièvres de cheval pour lesquelles il faut des doses de quinine et des purges *ejusdem farinae*. A propos de cheval : voulant un jour faire vite un voyage, il fit, dit-on, crever deux chevaux, rendit le troisième au but en le trainant, après quoi, celui-ci se hâta de mourir quand même, mais en paix. Les indigènes qui l'accompagnaient et qu'il avait peu à peu semés en route, n'en sont pas encore revenus, Aucun ne se hasarde plus avec lui sans savoir où il va et dans combien de temps il faudra y être ! Ayant un bras de mer à traverser pour parvenir à la chrétienté dont il est curé, il se lanca un jour sur une barque trop petite, malgré les éléments déchaînés ; la tempête l'emporta en haute mer où il fut perdu durant deux jours et deux nuits, manquant de tout, de rames, de voile, de gouvernail, de vivres, s'exténuant à vider l'eau de la barque ou blotti avec ses rameurs pour ne pas geler de froid, risquant à chaque instant de chavirer ou d'être emporté par les flots hors de l'esquif, mais encourageant toujours son monde pendant que sur terre on commençait à dire pour lui des messes de *Requiem*,... Il dut son salut à une barque de mer lancée à sa recherche et qui finit par l'atteindre au moment où il pensait à la chanson : " Il était un petit navire etc, " La nouvelle en arriva à l'instant où on achevait de chanter pour lui un service solennel !

Ce tableau à certains endroits, pourra paraître une charge : il est rigoureusement authentique. Et pardessus tout, saint homme,